

Orlan, citadelle imprenable

Julien Blaine and Joëlle Léandre

Number 58, Fall 1993

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/46688ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions Intervention

ISSN

0825-8708 (print)

1923-2764 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Blaine, J. & Léandre, J. (1993). Orlan, citadelle imprenable. *Inter*, (58), 56–57.

Orlan, citadelle imprenable

Non ! Citadelle mal assiégée !

ORLAN vieille fée-ministe de 46 ans s'est mariée le 14 juillet de l'an 1993 avec Stéphane, jeune étudiant de 24 ans et de sexe masculin.

Après avoir dit Non toute sa vie au mariage, elle a dit Oui (Jochen GERZ lui a dit il faut savoir dire Oui à ses ouïs et Non à ses nons). Les mariés étaient habillés en noir, ORLAN portait une robe poissée plissée d'Issey MIYAKÉ, la même robe avec laquelle elle sera opérée pour sa 7^e opération-performance à New York en novembre. La Sandra Gering Galerie montrera en direct et par satellite, sur grand écran vidéo cette transmission (Québec, Nice Festival Manca, Hambourg, Santa Monica, Cologne, Tokyo et peut-être Paris ?). De même plusieurs endroits en Europe et outre-Atlantique montreront en direct la transformation chirurgicale d'ORLAN. Les amis et la famille étaient habillés en blanc et/ou rouge. ORLAN avait une coiffure de Jacques MOISANT, moitié blanche/moitié bleue ; bleu, blanc, rouge : c'était le jour de la prise de la Bastille... toute la famille artistique était là multipliant bonne humeur, facéties et performances. Un des quatre témoins,

Joël HUBAUT, en habit rouge de décontaminateur s'est d'abord fait foutre à la porte (ou presque) de l'église avec un autre témoin, Frédéric BEAUMES habillé en père Noël, puis il a lu sur l'autel un texte de Martin LUTHER KING. La belle lecture qu'il en fit impressionna tellement l'Abbé SERON qu'il en oublia ses griefs vestimentaires. Joëlle LÉANDRE fit une très belle improvisation-performance avec sa contrebasse et Julien BLAINE, magnifique dans son costume peint. Arnaud LABELLE-ROJOUX lut dans l'église un texte de PÉGUY qui lui allait étrangement très bien. Il était avec sa compagne Patricia BRIGNOLE. DONGUY, Jacques, était là, Claudia sa somptueuse amie brésilienne avait fait les traditionnels gâteaux de mariage de son pays. Jean-Daniel DONGUY et Joëlle, Barbrö et Charles DREYFUS qui a fait une petite performance, Faton CAHEN, Alain Julien la FERRIERE, Rachel, Stella, Pierre AUBRY, Pierre LOBSTEIN, Theresa WENNEBERG, Michèle WAQUANT, Jacques RANC, Norbert HILLAIRE (monsieur Nouvelles technologies à *Artpress*) et Stephan ORIACH (producteur des vidéos



Julien BLAINE et Joëlle LÉANDRE



Joël HUBAUT.

d'ORLAN) improvisèrent une performance à partir d'un texte d'ARTAUD.

Henri CHOPIN, ainsi que Francesco CONZ, Helena et Ben PATTERSON, s'étaient fait excuser en envoyant tous de très beaux cadeaux. Alain SNYERS animait son *Nuptial Chaud* sur le camion du traicteur et les TÉTINES NOIRES, orchestre rock dont le chef est Emmanuel HUBAUT, le fils de Joël, ont fait une performance sublimissime et spectaculaire. Joan LOGUE a fait une vidéo de tout le mariage et CBS News, la télé américaine a tout filmé... la noce se passait dans la demeure familiale des BEURDELY-FABRE. C'est Gladys FABRE, historienne d'art, experte bien connue, commissaire d'exposition et témoin de la mariée qui prêtait le lieu fabuleux et romantique, lieu comportant plusieurs étangs dont un avec une île. Sur l'eau flottaient de gros cœurs rouges ressemblant à des nénuphars et sur chacun nous pouvions lire les noms des invités... Gladys FABRE improvisa une performance en emmenant en barque les mariés qui mirent à l'eau le mot Amour. Et ils se mirent à repêcher les cœurs en lisant à haute voix le nom des amis, Joël HUBAUT sautant dans l'étang se mêla à l'action en donnant à la barque la vitesse d'un hors-bord.

Une ambiance tendre, douce, poétique, bon enfant, humoristique, tout le monde semblait ravi, heureux et détendu.

Devant l'église, ORLAN et Stéphane

avaient accueilli les invités assis sur des chaises hautes surmontées de deux énormes parapluies rouge et jaune en forme de canard et il distribuaient des bonbons rouges en formes de lèvres, bonbons dénommés : bisous. Les mariés sont rentrés dans l'église sur une merveilleuse musique de Franck ROYON LEMÉE, à la fantastique voix de haute-contre, un hommage qui donna de la gravité à la cérémonie puisqu'il venait de mourir du sida deux jours auparavant. À la sortie, les mariés furent recouverts de pétales de roses, de paillettes et de bulles de savon puis après une distribution massive de barbe à papa rouge, l'énorme file de voitures quittant la basilique de Cléry (XIV^e siècle, tombeau de Louis XI et cœur de Charles VIII) en route vers Ardon fut stoppée plusieurs fois joyeusement par quelques actions facétieuses et malicieuses par les jeunes mariés toujours prêts à faire rire.

Souignons le courage du mari qui ne sait pas quel visage aura sa femme l'année prochaine et précisons : le marié a rencontré ORLAN après avoir lu le magazine *Actuel* entre autres et après l'avoir vue à la télé. Avec un très grand entêtement il a cherché à la rencontrer puis il est devenu son étudiant en cours privé, puis son assistant sur la 5^e opération chirurgicale, puis son amant, maintenant son mari et qui sait ? peut-être deviendra-t-il son conservateur puisqu'il est étudiant à l'école du Louvre.

Note

Grâce au « puits d'amour » où chacun pouvait mettre sa contribution, Stéphane et ORLAN allèrent à New York en août pour leur lune de miel et y préparer leur séjour d'un an. Puisqu'en soutenant la démarche artistique d'ORLAN, François BARRÉ (aujourd'hui nommé directeur du Centre Georges-Pompidou en remplacement de BOZO), lui a accordé une bourse du Fiacre ainsi qu'une bourse De Vinci donnée avec générosité par le très sympathique, très super pour les artistes, Serge FRANÇOIS. Avec le soutien de Louis BEC, Georges REY, Norbert HILLAIRE, Olivier KAEPPELIN et quelques autres. Double *Honey-Moon*. Merci Messieurs-Mesdames. Merci les amoureux. Merci les amoureux de l'art. Merci les Humains-Humains.



Julien BLAINE et Joëlle LÉANDRE

Reliquat

Cette nef claire, ce vaisseau gothique, ces volutes et ces arceaux. Une pierre blanche qui a retrouvé sa foi et sa lumière. Une petite ville, à peine un village et ce rocher abbatial, ce fanal nettoyé. Un café de tabac. Et l'océan forestier.

À gauche, sur une allée mineure, l'agonie de marbre, un roi, Louis XI qui enchâssait ses ennemis dans un bloc de fer, minerais d'os humains, ossuaires et cette douleur s'en est allée en ondes de marbre blanc et ce gisant repose aussi doux, aussi triste que d'autres morts. Innocence de l'art et de la pierre fleurie. Et du verre enchâssé.

Le quatorze juillet d'autres rois sont morts, une reine pure. Une reine frivole qui se souciait de son corps comme d'un palais secret. Parfum de santal et cèdre bleu. Musique, sonate, et glace où se réfléchir comme une vénus d'huile peinte. Elle proclame, mon corps est une œuvre frivole, ma vie une fête, mon mariage ce soir un tableau. Et puis quand nous mourrons l'art se dissipera avec moi.

Mercredi quatorze juillet. Dix-huit heures trente. Cléry.

ORLAN en mille neuf cent quatre-vingt-treize se marie.

Elle est dans la splendeur de son âge. Son visage se dessine et

plus tard elle naîtra dans ce marbre neuf, cet épiderme fugace. Et comme dans un tableau vivant, cet amour aux yeux de saphir, ce bref adolescent l'embrasse. Psyché livide, vêtue de soie funèbre — elle descend au cadeau d'une solitude ancienne — glisse à cet amour, l'anneau ciselé. Une écume d'argent.

On tremble. Un compositeur a écrit cette marche nuptiale. Lui est mort du sida mais la joie éclate dans la couleur du verre catholique. Et l'amour se nourrit de cette douleur comme d'un hydrocarbure propre.

Et notre joie est honnête. On tremble mais on ne sait plus pourquoi. On témoigne de cette madone aux cheveux de curare. Vierge noire et comme les médiévaux de grès fin, peinte de saphir, ourlée de rubis, polychrome. Émouvante. Un texte de Martin LUTHER KING appelle à la fraternité. Une pluie de roses aux portes de l'église réconcilie des hommes. Pour un instant. On boit un vin d'honneur.

Le cortège de voitures s'égrène dans la campagne. C'est une noce moderne. Dans la cour d'un château on s'arrête. Ma mémoire se souvient. Tout y est. L'allée de sable clair, les sapins et cette maison noble. Mais ce n'est pas Meaulnes. Yvonne de Galais est morte, sa cendre rose flotte depuis cent ans. Je quitte cette mélancolie. La fête repart.

La Sologne est un pays lumi-

neux, des genêts séchés l'embrassent et des pins. La forêt sombre, les chênes, l'humus et la mousse, les eaux secrètes sont en partie une invention de mon âme. Sur un étang dégagé flottent des cœurs incisés de noms. Tous les invités marqués. Un amour en lettre comme lévitant glisse sur l'eau. Le M chavire. On boit sur une musique d'ancien régime. Voix magnifique comme une fête de Trianon. La douleur aussi du soir qui s'approche. Le soir orange. *Notre vie.*

Sur la pelouse d'une chasse, autre part, on dîne. Puis la remise de certains cadeaux. Cadres d'un peintre, reliquaires de profil, mineurs et peinture sur drap d'un autre contemporain. Aussi un ersatz de lune. Une sphère-hécate. Brune et grise. L'amour aux yeux de cobalt a offert à sa grande sœur une étoile — obligation ou sicave ? Pourquoi. Plus tard, une contrebasse sous le doigt de sa maîtresse conte aux gens ce mariage. Onduleuse et grinçante. Vertueuse. Elle pleure de joie par instant.

Puis à minuit je dois repartir. Une voiture me dépose à Bastille. Un avion m'emporte aux Amériques. J'écris cette noce impossible. Un reliquat de fête, un secret, une mémoire fragile, un souffle au cœur.

Thierry Jean-Louis KOENING
écrivain et témoin du marié.